

» Puis en novembre 1897, il fit, pour la Société de Vezin-Aulnoye, l'étude complète de l'usine métallurgique d'Homécourt, qu'il créa. Cette usine, une des mieux installées d'Europe, fut en 1903 reprise par la Compagnie des forges et aciéries de la Marine et d'Homécourt, qui continua sa confiance à M. THULLIER. En 1907, lorsqu'il quitta Homécourt, il pouvait être fier de l'œuvre accomplie, une des plus admirées dans le monde industriel.

» Cet homme supérieur ne pouvait, dans toute la force d'une intelligence hors pair, rester inactif, même après trente-huit années d'un labeur énorme. Il fut sollicité par les directeurs de nombreuses usines métallurgiques de la région pour être leur ingénieur-conseil, et ces établissements lui doivent leurs plus belles installations.

» Pendant la grande guerre de 1914-1918, il fit noblement son devoir en mettant sans compter, à la disposition de la population de Longuyon, son énergie et sa compétence, pour le ravitaillement et les relations avec l'envahisseur.

» Mesdames, messieurs,

» Notre camarade THULLIER n'est plus.

» Sa mort laissera dans nos rangs un vide immense.

» Notre Camarade s'était vu attribuer, dans les expositions, de multiples récompenses de collaborateurs.

» Notre Société voulant, elle aussi, lui donner un affectueux témoignage de tout ce qu'il avait fait pour les nôtres, lui décerna l'année dernière, sa médaille d'or.

» Gustave THULLIER nous laisse le souvenir d'un Gadzarts affectueusement dévoué à tout et à tous, en même temps que celui d'un ingénieur de grande qualité.

» A toute sa famille, à ses fils, à M<sup>me</sup> HANRA, sa fille, et à notre camarade Gabriel HANRA, son gendre, nous faisons un devoir d'adresser les condoléances les plus sincères et les plus attristées.

*Communication transmise à la Société par le camarade E. RAMAS (Aix 1882).*

**THULLIER (Louis), Angers 1878.** — Né le 8 septembre 1862, notre camarade THULLIER entre en 1878 à l'École d'Angers; à sa sortie, il s'engagea comme mécanicien dans la Marine militaire, où il fit toute sa carrière. Il prit sa retraite en 1918, avec le grade d'ingénieur mécanicien principal, officier de la Légion d'honneur; l'année suivante, en récompense de ses excellents services, il fut nommé ingénieur mécanicien en chef de 2<sup>e</sup> classe de réserve.

Il s'était retiré à Landéda, puis à Lannilis (Finistère); c'est là que, malade depuis plusieurs années, il est décédé le 9 septembre 1930 et a été inhumé le 11.

Le Groupe régional du Finistère était représenté aux obsèques par son président et quelques Camarades de Brest.

Sociétaire depuis 1893, THULLIER s'est toujours fait remarquer par ses sentiments de camaraderie, et l'on peut dire qu'il ne s'est fait dans la Marine que des amis; la nombreuse affluence qui suivait son convoi montre qu'il était aussi avantageusement connu dans la région où il a vécu ses dernières années.

Le Groupe régional du Finistère ainsi que la Société des Anciens Élèves renouvellent à M<sup>me</sup> THULLIER et à ses enfants l'assurance de leurs sentiments de respectueuse sympathie.

*Communication transmise à la Société par le Groupe du Finistère.*

**RONDOT (Louis), Châlons 1879.** — Le camarade RONDOT est décédé subitement à Monistrol-sur-Loire (Haute-Loire), le 20 septembre dernier.

A sa sortie de l'École, RONDOT s'était engagé dans la Marine; mais à l'expiration

de ses cinq ans, il ne continua pas et entra aux usines Japy, à Fesches-le-Châtel (Doubs).

Spécialisé dans la fabrication des boulons et vis à bois, il obtint dans ce poste des résultats remarquables. Aussi est-il choisi par la Société Huta-Bankowa pour installer et diriger en Pologne un atelier de fabrication de pièces similaires.

C'est là que la guerre le surprit. Obligé d'abandonner ses fonctions, il rentre en France en 1915.

Par l'intermédiaire de notre regretté camarade THOMAS (Aix 1883), il entra en relations avec la maison Martouret de Saint-Étienne, s'occupant de quincaillerie et ayant un atelier important à Monistrol-sur-Loire.

Dans ce nouvel emploi, il eut l'occasion de donner la mesure de toutes ses compétences, qui s'étendaient même aux constructions d'usines; et c'est comme architecte qu'il disparaît.

Les obsèques de RONDOT ont été suivies par une nombreuse assistance. A l'issue de la cérémonie, le corps a été transporté à Fesches-le-Châtel, dans un caveau de famille.

A M<sup>me</sup> RONDOT et à son fils, nous exprimons nos bien sincères condoléances.

*Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Saint-Étienne.*

— **BOYER (Georges)**, Angers 1882. — Lundi 29 septembre 1930, ont eu lieu, à Bordeaux, les obsèques de notre regretté camarade BOYER. Le char funèbre disparaissait sous les fleurs au milieu desquelles on remarquait la palme de notre Société. Jusqu'au cimetière de la Chartreuse, une foule d'amis et de Camarades accompagnait le défunt, sur la tombe duquel le camarade PICHET (Ang. 1884), ancien président du Groupe girondin, rendait un dernier hommage au nom de la Société.

« Dès l'école, Georges BOYER s'était classé, par son travail et son intelligence, parmi les premiers de sa promotion. L'aménité de son caractère et ses qualités de cœur s'affirmaient déjà si pleinement, qu'elles lui valurent des amitiés profondes qu'une épreuve de près de cinquante ans n'a fait que confirmer et consolider.

» Successivement ouvrier chaudronnier aux ateliers Déglin, à Bordeaux, puis chauffeur et mécanicien aux Chemins de fer de l'État, il devient secrétaire de l'ingénieur des ateliers de Saintes. Puis, en association avec notre camarade DES-SALLE (Ang. 1883), il fonde, à Bordeaux, un atelier de constructions métalliques qui prospère rapidement.

» En collaboration avec son frère Léon, il donne un nouvel essor à son industrie et la maison BOYER frères prend une magnifique extension. Après la guerre Georges BOYER, élargissant son œuvre, fonde la Société générale de constructions métalliques et en devient le président du Conseil d'administration. C'est à ce poste d'honneur, couronnement de sa belle carrière industrielle, que la mort est venue le frapper.

» La mémoire de Georges BOYER restera parmi nous comme un bel exemple des résultats que peuvent procurer le savoir péniblement acquis, le travail inlassablement poursuivi et la probité commerciale consciencieusement pratiquée.

» Puissent les sympathies qui se manifestent devant cette tombe, être une atténuation à l'inconsolable douleur de M<sup>me</sup> Georges BOYER, de M<sup>me</sup> Henri BOYER, de son frère Léon et de leurs familles. »

*Communication transmise à la Société par le Groupe de Bordeaux.*